

La mort nous accueille ce matin

je me souviens d'un jour  
où j'assistais à une pièce de théâtre

aucune intrigue, aucun déroulement  
pas un mot échangé

mais les voitures passent  
presque simultanément, les réverbères de toute la ville s'éteignent

Qu'importe si ce quartier ou tel autre  
reste plongé dans une nuit

je frappe lentement  
trois coups  
qu'ils entrent tous au même instant

*Le sang.*  
Ainsi tu me sauras  
et je serai  
le tien

je n'ai pas de projet  
transpire  
mais l'ordre ancien était ancien  
était ---

le sang parlait au tien  
le sang était la seule voix  
que tu pouvais entendre

lentement et  
respire

Bois :

Respire  
sers-toi de mon sang  
et bois  
sois lente lorsque  
tu le sentiras dévaler jusqu'à tes poumons  
et les emplir  
transperce-moi  
je perle, perdant  
la raison et ma maison  
et les couverts avec lesquels  
usuellement je mangeais  
mes fruits  
en toi  
de longues larmes sèches  
rouges  
comme l'ongle qui caresse ma chair  
découverte enfin

Ce matin, j'ai marché dans les rues de Paris et, au bout de quelques pas, j'avais oublié le but initial de ma sortie pour concentrer tout mon cheminement sur l'idée supérieure de la gloire qui est de marcher seul, sans ennemi proche ou lointain, ainsi que chaque pas se dénuée de mon existence.

Le vent était léger, l'air tiède, les passants peu pressés et rares, dans l'avenue grande : tout se prêtait à l'inexistence.

Au bout de plusieurs heures, j'ai quitté la ville. J'ai longé une autoroute, traversé des champs : je me suis retrouvé ici.

Ici on fête le retour d'Untel  
parti : un jour  
parti – une heure  
et jamais revenu  
on fête chaque jour  
tombé – chaque jour  
apparu – chaque jour  
ne reviendra pas : visages,  
vies – ils reviendront  
en ordre dispersé

Untel,  
Untel parti.

Ton visage s'estompe  
et me revient par le biais  
du sien  
je ne t'ai pas donné de nom  
également je vous ai délaissés

j'ignore ce qui vous a dévorés  
je vous revois, je vous reçois  
je ne vous retrouverai pas ---

Fragments  
de jour : il pleut  
sur ton visage  
tes paroles disent  
nous partons --- nous comprenons  
enfin  
le peu qui nous a réunis

Partir  
n'est pas une rupture, non  
une heure n'est jamais tombée  
l'écoulement est immobilisé  
je ne te possède pas  
entière : je ne veux que te percevoir  
entière

Ici on fête les détours qu'a pris Untel  
en s'en allant : et il est  
parti loin  
son œil resté rivé au sol  
ses bras orientent les murs  
ses jambes sur le lit, les chaises, dans l'entrée

Nous regardons l'armoire vide  
nous contemplons le sol où se répand la nuée de ses vêtements

Nos chants, enfin,  
avec la nuit,  
retracent le chemin de sable  
sombre jamais emprunté  
qui cerne sa demeure

Avez-vous bien dormi,  
avez-vous contemplé longtemps, avec quiétude,  
les ruines de la veille ?  
Leur accorderez-vous une seconde vie,  
une autre vie  
seconde ?

Votre lit est défait  
vos vêtements resteront longtemps sur le sol  
vos errements cernent la cafetière (l'armoire  
est restée ouverte : vous la fermerez  
avant votre départ)

Et que fêterez-vous, qui  
ensommeillera  
le tracé de vos veilles  
la lueur distincte pour un moment délaissée,  
la confusion ? L'amour ? L'absence de vos meubles ?  
Moi ?



Parvenu au rond-point  
ayant tourné la tête à plusieurs reprises  
certain d'avoir parcouru des yeux toutes les rues qu'il n'a pas  
empruntées  
il les renvoie  
il dit :

« Je suis perdu  
j'ai trop longtemps marché  
je ne sais plus qui être,  
qui je suis  
je reconnais mes torts  
je tournerai longtemps ici

Ici  
ici  
et sur moi-même. »

Je sacre l'odeur de tes vêtements  
je les parcours, je lui donne  
mes noms, et je les adjective  
ils illumineront la cave  
ils étaient le grenier  
ils se sont attachés à moi  
j'en détournais les yeux, et simplement les yeux  
ils me pénétreront, si violemment que j'en perdrai mes eaux  
tu ne te noieras pas  
mais nageant, tu t'éloigneras  
illuminant la cave, le grenier  
furtive d'odeurs m'attrapant – me rattrapant  
de claquements de portes me cernant  
et je te reconnais ---

Vous êtes mariée, madame  
et je suis à peine nubile  
votre mari n'est pas le même  
je ne le connais pas, il sera mon meilleur ami  
il ne parlera pas  
il gardera ses dents féroces,  
tremblantes, resserrées  
il restera assis dans un fauteuil  
profond et presque nous invitera  
d'un geste de la main à l'y rejoindre  
nous n'aurons pourtant pas le choix : il nous faudra  
le contrarier  
il sera une épouse jalousée,  
jalouse  
elle gardera notre demeure avec  
la vigilance que nous n'avons pas

Nous serons leur spectacle.

Untel  
parti : je reviendrai  
à moi, dit-il  
tel l'autre,  
à lui, dit-elle

et elle  
pareille à celle  
qui sait, de l'œil seul  
dit --- tu  
me reviens,  
viens.

Or rien  
ne les retient ---

*Mantra.*

Le café fut glacial ce matin  
Sa chaleur fut filtrée et l'eau noircie s'écoule sans reflet et  
anonymement de la verseuse

Que je sache ma situation  
au monde me semble incertain

Le bol était percé ; mes mains tremblaient et l'eau noircie  
s'effondrait anonymement de tous les bords

Ainsi prié-je jour et nuit,  
m'entourant consciencieusement  
d'une ombre artificielle grandissante, tempérée de peu par ma  
parole,  
pour le pire.